

# À la découverte de Charles Derennes

*Prince de la jeunesse !  
Jamais l'expression ne convint à personne mieux qu'à lui.  
Tel il apparut, dès l'aurore, non seulement aux rives soleilleuses  
de la Garonne et du Lot, mais au milieu de l'éclat de Paris.*  
Xavier de Magallon<sup>1</sup>

En ce dimanche matin, un peu figé à l'aube, puis s'éclairant d'un soleil tiède et joyeux, je parcourais, pour aller quérir d'incertains ouvrages de Charles Derennes, une campagne aux inflexions automnales. Au retour de ce voyage champêtre, un peu avant midi, en longeant l'accueillant canal de Lalinde, les grands arbres qui secouaient leurs têtes sous une brise joueuse épandaient sur ma trajectoire une pluie de feuilles d'or. Je songeais alors au poète, voué à la joie de l'enfant qu'il fut et voulut demeurer, à l'amoureux des paysages et du «pays».

Heureux celui que les variations de cet univers végétal qui nous enserme de sa magnificence, touche, émerveille et enchante. Il ne sera jamais irrémédiablement blessé par l'incommensurable avidité et la bêtise humaine.

Ces prochains jours, depuis Pont-des-Sables, nous longerons le canal latéral à la Garonne et ses rives jonchées d'ocre, de fauve et d'or pour rejoindre l'échoppe du libraire du village au charmant nom, Le Mas d'Agenais ; les livres ici s'effeuillent sur la rive des eaux méditatives. Auparavant, nous aurons traversé le petit village de Lévignac-de-Guyenne où, en 1915, Pierre Benoit venait rendre visite à son ami Derennes. Depuis 1991, une plaque commémore les rencontres de deux de nos excellents hommes de plume. Pour cet événement, Jean-Louis Lambert écrivit un hommage<sup>2</sup> dont la Société de Borda garde la mémoire.

Puis, ce seront d'infinies lignes droites de sylve. Depuis Saint-Perdon, nous prendrons la route pour Mugron afin d'y deviner les traces de cette couleuvre<sup>3</sup> noir et or que Charles adolescent ne parvint point à si bien apprivoiser que sa belle voisine tout aussi prompte à le gifler. Nous traverserons ensuite le village de Mées pour se souvenir devant la Maison des glycines du poète Émile Despax. À Angoumé, nous ne passerons pas sans une pensée pour René de Castéra — dont France Musique aura diffusé pour la première fois en matinée, un extrait de son *Trio*, op. 5 — et pour sa fidèle petite-fille qui nous l'a enfin, par son ouvrage, rendu ! C'est seulement à Seignosse que nous nous octroierons un juste repos.

Le lendemain, nous explorerons les abords du Lac d'Hossegor afin d'y retrouver les villas des écrivains d'Hossegor, *La Berge* devenue *Aguaréna*, *Clair Bois*, *La Pierre bleue*, *La Chartreuse*...

---

<sup>1</sup> Xavier de Magallon, *Charles Derennes* in *La Muse Française* n° 5, revue de la poésie, 10 mai 1930, p. 281.

<sup>2</sup> Jean-Louis Lambert, *Pierre Benoit et Charles Derennes* (Inauguration de la place Pierre Benoit et Charles Derennes — Lévignac-de-Guyenne, 7 juillet 1991), (Dax, Société de Borda, 1991).

<sup>3</sup> Charles Derennes, *Gens et bêtes de Gascogne* in *Sud-Ouest. Béarn-Pays Basque – Côte d'Argent – Gascogne* (ouvrage collectif), (Hossegor, Librairie D. Chabas et Delmas, 1930), p. 77s.

Nous irons rendre visite au champion actuel de ce temps prestigieux de notre histoire culturelle, Éric Gildard, président de l'association littéraire des Amis du lac d'Hossegor et directeur des Éditions Lac et Lande. Nous emporterons bien sûr quelques livres et je vous l'assure : la prochaine fois, nous en saurons plus encore sur ce merveilleux cénacle !

Le jour d'après, en partant de l'étang noir, nous refferons la route de Soustons, Messanges, Moliets-et-Maa, Léon, route si poétiquement décrite par J.-H. Rosny-Jeune<sup>4</sup> accompagné du « léger et fin comme mercure » d'Annunzio avant que de retrouver l'ami Charles Derennes et quelques autres pour la traversée en barque, le lendemain, du Courant d'Huchet jusqu'à la plage de Moliets. Trouverons-nous, sur notre chemin, une bouteille de ce fameux vin de sable ? En fin de journée, nous nous rendrons à Bélus converser avec nos amis Durosoir sur la naissance d'un magnifique projet de Jean-Jacques Werner qui souhaite mettre en musique une lettre du front, de la Grande Guerre, de Lucien Durosoir<sup>5</sup>. À vrai dire, retour à la source. Souvenons-nous : Dax nous accueillait, ainsi que je l'ai conté<sup>6</sup>, à l'invitation de Georgie et Luc Durosoir, pour un concert mémorable, ce 30 avril 2005. La ville était frémissante des visiteurs qu'avait attirés "La Journée du livre" ; comment résister alors que nous étions libres ! Une chaleur moite ne put m'empêcher d'y découvrir le stand de futurs relations, Anne de Beaupuy et Claude Gay qui présentaient là un très bel ouvrage<sup>7</sup> consacré au compositeur René de Castéra. Attiré par les uns, bousculé par d'autres, tiraillé entre tout et finalement compulsant les ouvrages du stand de la Société de Borda, je découvris quelques merveilles, de petits fascicules consacrés à Pierre Benoit et les Landes, à Émile Despax et aux écrivains du Groupe d'Hossegor. L'amitié avec Charles Derennes était omniprésente dans nombre de ces documents, si bien que ma curiosité en fut avivée.

Début 2006, en adhérant aux Amis de Pierre Benoit, je fis l'acquisition d'un bon nombre des remarquables Cahiers consacrés à l'auteur de *Königsmarck* et dans l'un d'entre eux — le XI, de l'année 2000 —, un texte de 26 pages retint plus vivement mon attention. Ce texte lu avidement tant il était magnifiquement écrit et passionnant, me permit de découvrir plus amplement le personnage et l'écrivain Charles Derennes, ami de Pierre Benoit. J'avais également découvert dans les souvenirs<sup>8</sup> d'André Salmon, ses propos sur deux jeunes poètes très liés, grands admirateurs d'Anna de Noailles : Émile Despax et Charles Derennes ; j'en avais beaucoup ri tout en entendant bien que Derennes s'avérait être un fort joyeux compagnon.

Le président des Amis de Pierre Benoit eut la délicatesse de me permettre d'entrer en contact avec le rédacteur du texte des Cahiers XI ; et le 6 septembre, je réceptionnai la biographie<sup>9</sup> de Derennes qu'il avait publiée en 2004 aux Éditions Lac et Landes. Le lendemain soir, j'avais achevé cet ouvrage de 150 pages qui m'a définitivement « converti » à ce poète et « ultime

<sup>4</sup> J.-H. Rosny-Jeune, *Le courant d'Huchet*, p. 202s. Mêmes références que note 3.

<sup>5</sup> Georgie et Luc Durosoir, *Lucien Durosoir et l'ermitage des Landes*, bulletin n° 9 (Montrem, Amf, 2006), p. 7-12.

<sup>6</sup> Bulletin des Amf n° 8, été 2005, p. 7.

<sup>7</sup> Anne de Beaupuy, Claude Gay, Damien Top, *René de Castéra, un compositeur landais au cœur de la Musique française* (Anglet : Atlantica/Séguier, 2004). Voir bulletin des Amf n° 9, p. 2s.

<sup>8</sup> André Salmon, *Souvenirs sans fin*, « Première époque (1903-1908) », (Paris : Gallimard, 6<sup>e</sup> édition, 1955), p. 78-79. Voir aussi sur l'amitié de l'auteur avec Pierre Benoit, *Souvenirs sans fin* « Troisième époque (1920-1940) », (Paris : Gallimard, 1961), p. 75s. Les *Souvenirs sans fin* ont été réédités par Gallimard en un seul volume de 1184 pages, Collection blanche, 2004.

<sup>9</sup> Jean-Louis Lambert, *Charles Derennes (1882-1930), Un écrivain à Hossegor et dans les Landes* (L'homme et l'oeuvre) (Hossegor : Éditions Lac et Landes, 2004). Pour obtenir cet ouvrage s'adresser à Monsieur Éric Gildard, Éditions Lac et Lande & Association littéraire des amis du lac d'Hossegor, 23, avenue Edmond Rostand — 40150 Hossegor (Tél. 05 58 43 42 40).

troubadour » ! Je recevais aussi de la Société de Borda le fascicule qu'il avait consacré à *Charles Derennes et les Landes*<sup>10</sup>, document également riche d'informations.

Alors commencèrent pour moi de merveilleuses lectures. Joël Bazeille m'avait trouvé le merveilleux *Enfant dans l'herbe* dans lequel Derennes raconte son enfance. Voici le plus beau livre que j'ai eu entre les mains cette année — et je n'ai fait l'acquisition que de quelque trois cent ouvrages en 2006 ! Un ouvrage à faire lire à tous les enfants, même devenus grands. Ouvrage non réédité et donc assez difficile à trouver<sup>11</sup>. J'ai tenu à vous faire partager quelques unes des beautés de ce texte dont la réédition s'impose :

*« Mille autres détails aussi précis s'imposent, durant qu'il écrit, au commencement de vieil homme que je suis, frère indigne du petit Charles, légitimement martyrisé par lui-même, et qui porte des yeux brûlés de toutes les étoiles et de toutes lampes qu'il n'a pu jamais se guérir d'allumer en lui<sup>12</sup>. »*

*« La prairie en est à son juin et tout le concert des graminées y fait ondoyer ses violons et ses cors<sup>13</sup>. »*

Ici, parlant de sa bonne et gardienne Julie :

*« C'était une sainte fille, mais d'une religiosité quelque peu farouche, inquisitoriale et parfois même quasiment médiévale<sup>14</sup>. »*

*« Je l'attendais, en simulant d'innocemment me « bourdisser » dans l'herbe où les prochaines étoiles, incorrigibles, voulaient, avant que de paraître, que fût prêt à leur intention leur miroir fragmentaire et innombrable : la rosée<sup>15</sup>. »*

Les Éditions Yago<sup>16</sup> rééditaient en juillet 2006 — choix exemplaire de la communauté de communes de Maremne, Adour, Côte-Sud — *Le Pèlerin de Gascogne* de notre poète amoureux des Landes et de ses gens. Je le recevais le 30 août et en achevai la lecture le 20 septembre. À ne surtout pas laisser passer : voici un ouvrage plein de sève, de parfums, de saveurs, de rires et de pleurs. Un livre infiniment humain qui fait aimer la Gascogne et celui qui savait la conter. En ces pages, nous conversons avec les plus petits animaux de la terre, les plus simples des humains, la nature secrète et souveraine, les saisons et même avec les étoiles. Allez-y voir... vous serez charmé et conquis.

Xavier de Magallon trace un émouvant portrait de Derennes au printemps 1930, alors qu'il venait de disparaître à 48 ans : *« D'une beauté de dieu, d'une grâce plus belle, d'une gentillesse noble et exquise, tel nous le vîmes encore, nous qui ne le connûmes que plus tard, à la lumière toujours charmante de son sourire, à l'air radieux de ses yeux, et jusqu'aux moments où il resplendissait tout lui-même dans une lutte héroïque contre la mort acharnée. Toutes les couronnes, de fleurs*

<sup>10</sup> Jean-Louis Lambert, *Charles Derennes et les Landes*, (Dax : Bulletin de la société de Borda, N° 435, 1994).

<sup>11</sup> Il reste cependant possible de le lire ou de l'imprimer à partir du site de Gallica. Je découvre, en 2016, qu'il existe deux versions numériques disponibles de cet ouvrage.

<sup>12</sup> Charles Derennes, *L'enfant dans l'herbe* (Paris : Ferenczi et fils, 1925), p. 17.

<sup>13</sup> Charles Derennes, *Ibid.*, p. 18.

<sup>14</sup> Charles Derennes, *Ibid.*, p.29.

<sup>15</sup> Charles Derennes, *Ibid.*, p.66.

<sup>16</sup> Charles Derennes, *Le pèlerin de Gascogne* (Capbreton, Éditions Yago, 2006).

*et d'or, lui furent jetées à son entrée dans la vie par un destin plus que bienveillant. Négligemment, il prit les fleurs, rejeta l'or, lui préférant le travail et l'amour<sup>17</sup>. »*

« *Ce passant ébloui de l'aventure humaine* » tel que le définit Xavier de Magallon, tel encore que son merveilleux *Pèlerin de Gascogne* en constitue la pérenne preuve.

C'est encore Xavier de Magallon qui écrira : « *Épris qu'il était de sa petite patrie au sein de la grande, il s'appuya au sol natal, d'où tous les envols sont possibles...* ». N'écrivait-il pas dans sa *Fontaine de Jouvence* : « *Le bonheur est aux lieux où sourit la maison.* »

Au retour de notre séjour à Seignosse, nous irons déposer une rose sur la tombe de Charles Derennes, au cimetière Sainte-Catherine de Villeneuve-sur-Lot où il repose, pour lui signifier que nous avons retrouvé sa trace, aimé ses livres et que nous partageons son émerveillement. Nous voudrions lui redire alors ce que son compère André Dumas avait écrit de lui :

*« S'il y eût jamais un gracieux galant, bien chantant et bien disant, ce fut vraiment Charles Derennes. Tout le ravissait, tout l'exaltait, la splendeur du monde, la clarté du jour, la légèreté de l'air et la beauté des femmes. Toujours charmé, toujours charmant, il jouissait de la vie par tous ses pores, fort différent de tant de poètes, surtout romantiques, pour qui la souffrance fut la grande inspiratrice.[...] Charles Derennes eut l'audace d'être heureux. Mieux que personne, il connut la joie de vivre, de chanter, d'aimer et d'être aimé. L'enthousiasme le soulevait de terre, et volontiers il aurait dit : « Rien ne nous rend plus grands qu'une grande allégresse<sup>18</sup>. »*

Jean Alain Joubert  
25 octobre-5 novembre 2006  
Relecture du 31 juillet 2016

---

<sup>17</sup> Xavier de Magallon, *ibid*, p. 281. Serge Barranx écrit un très semblable témoignage, *Ceux de chez nous. Parmi les morts. Charles Derennes, pèlerin de Gascogne* dans *La Petite Gironde* du 20 décembre 1924. Texte cité par Jean-Louis Lambert, voir note 9, page 124s : « ... jamais cette cigale de chez nous ne consentit à se donner le moindre souci pour la gloire prochaine, et pas d'avantage pour la fortune, à son gré trop honorée des sots. À ces deux reines et maîtresses du monde présent, jamais il ne sacrifia la moindre parcelle de son libre esprit... ».

<sup>18</sup> André Dumas, *Le souvenir de Charles Derennes* in *La Muse Française* n° 3, 13e année, cahiers trimestriels de la poésie, 15 juillet 1934, p. 306s.